



ATTITUDES ET COMPORTEMENTS EN MATIERE DE FECONDITE
D'UNE ETHNIE IMMIGREE EN ECONOMIE DE PLANTATION
LES KABYE DU PLATEAU DE DAYES (SUD-OUEST TOGO).

Patrice VIMARD
Démographe à l'ORSTOM

Communication présentée au 1er Colloque
de l'Association Internationale des Démographes
de langue française.

Université de Liège, 21-22-23 Septembre 1981.

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 02650 ex 1

Cote B

18 MARS 1983

RESUME

Les ethnies (principalement les Ewe et les Kabye), qui composent la population du plateau de Dayes (Sud-Ouest Togo) ont en 1976-1978 des niveaux de croissance naturelle très différents. Cet écart ne provient pas, pour l'essentiel, d'une distinction dans les potentiels de fécondité des femmes ni d'une différence dans les comportements directement liés à la procréation et à l'intervalle entre naissances (allaitement, contraception) qui sont proches d'une ethnie à l'autre. Par contre cet écart peut être plus profondément relié à une opposition dans les stratégies de reproduction des groupes ethniques qui renvoie à des distinctions dans les pratiques sociales (cohésion matrimoniale, stabilité résidentielle notamment). Il est remarquable que ces pratiques sociales prises au sens large soient en conformité, à travers les niveaux de reproduction démographique qu'elles permettent (fort pour les Kabyé, plus faible pour les Ewe), avec les attitudes individuelles des femmes vis à vis de la taille de leur descendance.

Mots-clés : Afrique de l'Ouest, Togo, fécondité, mouvement naturel, facteurs de la fécondité.

INTRODUCTION

Le plateau de Dayes, d'une superficie de 450 Km², est situé dans le Sud-Ouest du Togo à la frontière du Ghana (1). Il fait partie des Monts du Togo qui constituent la zone sud de la chaîne Atakorienne. L'altitude est relativement élevée (de 700 à 950 m) à l'exception de deux petites vallées situées à 200 m. Le climat, caractérisé par une forte pluviométrie (de 1400 à 1700 mm par an) et des températures moyennes assez basses pour l'Afrique de l'Ouest (M : 27°, m : 17°), favorise la présence d'une végétation abondante et fournit les conditions favorables au développement de l'agriculture et de l'élevage qui fait du plateau une région essentiellement agricole.

Le développement à Dayes de la culture du café à partir de 1945 a entraîné une immigration importante de Kabye qui ont abandonné les zones très denses de la Région de la Kara, dans le nord du Togo, pour venir s'employer comme manoeuvres puis comme métayers sur les plantations. Cette ethnie représente, en 1970, 22 % de la population totale (2) ; les ethnies que l'on peut qualifier d'autochtones, puisque les premières à s'installer à Dayes au début du 18ème Siècle, représentent respectivement 69 % pour les Ewe et 5 % pour les Ahlon ; le reste de la population (4 %) est de nature très hétérogène et se compose d'individus de diverses ethnies originaires du Togo comme des pays proches.

Avant d'examiner en détail ce qui distingue les kabye des ethnies autochtones en matière de reproduction biologique on peut préciser sommairement les différences essentielles qui caractérisent l'opposition entre les groupes ethniques.

I Les différences entre les groupes ethniques.

La différence démographique la plus apparente résulte de l'immigration récente des Kabye (une génération au maximum) et réside dans leur structure par âge plus jeune : on note par exemple en 1976 : 11 % d'Ewe de plus de 50 ans contre seulement 5 % de Kabye.

D'autre part l'écart dans le temps de l'arrivée des différents groupes ethniques et les statuts distincts tenus dans le processus de production de cultures de rente (Autochtones - propriétaires / Kabye - métayers) ont conditionné les différences dans la répartition spatiale des populations.

La création des plantations sur des sites éloignés des villages, dans des forêts laissées libres par les cultures vivrières, a entraîné la plupart des métayers Kabye à s'installer dans des "fermes", isolées ou regroupées en hameau, au sein des zones de plantations : leur habitat se trouve ainsi localisé au coeur même des terres de production tandis que les autochtones résident essentiellement dans les villages.

(1) Les différentes données présentées ici sont issues d'une série d'observations socio-démographiques menées en 1976 en collaboration avec A. QUESNEL dans le cadre des recherches du Centre ORSTOM de Lomé. Deux sources ont été principalement utilisées pour ce texte a) une enquête nuptialité - fécondité à deux passages auprès d'un échantillon aléatoire de 1264 femmes.

b) une enquête sociologique sur les attitudes et les comportements en matière de fécondité d'un sous-échantillon de 142 femmes.

(2) Population totale estimée à 27000 personnes en 1976, soit une densité moyenne de 60 hab. / Km².

En 1976, 30 % de l'ensemble de la population vit dans "les fermes", les proportions selon l'ethnie sont de 94 % pour les Kabye, 11 % pour les Ewe et 6 % pour les Ahlon.

Sur ces différences de base et sur les écarts culturels fondamentaux (organisation politique et religion notamment) qui proviennent de l'origine et de l'histoire des populations concernées (CORNEVIN, 1959) sont venues se greffer des distinctions liées à la manière dont le système de production s'est développé et dont le système social s'est reproduit durant la période d'extension puis de crise de l'économie de plantation.

Sans vouloir être exhaustif on peut relever quelques critères révélateurs d'une différence profonde et d'autant plus significatifs pour notre sujet qu'ils interviennent sur les variables qui conditionnent le niveau de la reproduction biologique des différentes populations.

Sur le plan de la scolarisation l'inégalité entre les ethnies autochtones et les Kabye est particulièrement forte (QUESNEL et VIMARD, 1981). On peut noter la proportion considérablement élevée d'illettrés chez les Kabye : 59 % contre seulement 10 % chez les Ahlon et 17 % chez les Ewe ; l'écart est de même grandeur pour le sexe féminin (81 % pour les Kabye, 47 % pour les Ewe et 32 % chez les Ahlon) (3). Les efforts entrepris au niveau national en général et plus particulièrement à Dayes n'ont pas, bien au contraire, nivelé les distinctions entre les populations et les disparités se sont accentuées dans les jeunes générations.

En ce qui concerne l'utilisation de l'infrastructure sanitaire, implantée depuis 1940 et devenue remarquable pour une zone rurale en Afrique (1 dispensaire pour 4 000 personnes, 1 dépôt de pharmacie pour 9 000 personnes), l'écart entre les groupes ethniques est particulièrement notable. Il en est ainsi de la fréquence des accouchements au dispensaire : 91 % chez les Ewe, 85 % chez les Ahlon et seulement 9 % pour les Kabye ; ceci n'est pas seulement dû à la localisation de l'habitat, car la différence demeure chez les femmes résidant dans les fermes (64 % chez les Ewe, 8 % pour les Kabye par exemple). Cet écart se prolonge au-delà du seul moment de la parturition : il existe 2,5 fois plus de femmes chez les Ewe - Ahlon que chez les Kabye pour emmener leurs enfants au dispensaire durant les premiers mois de vie, d'autre part 97 % des Ewe - Ahlon, et seulement 60 % des Kabye, font d'abord soigner leur enfant par l'infirmier. Les conditions d'accouchement plus précaires chez les Kabye se conjuguent avec un suivi sanitaire moins rigoureux durant la prime enfance.

Enfin si l'on observe les structures matrimoniales on constate chez les ethnies autochtones une plus grande instabilité des ménages et une moindre cohésion matrimoniale (VIMARD, 1980 a) ; ainsi en 1976, dans la population de 15 ans et plus, 67 % des Kabye de sexe masculin vivent en état de mariage et seulement 48 % des Ewe ; pour les femmes les proportions sont de 78 % pour les Kabye et 61 % pour les Ewe.

Dans les quelques domaines indiqués on remarque de profondes différences de comportements entre les Kabye et les groupes autochtones, et la valeur du concept "ethnie" pour déterminer une différenciation sociale entre des sous-populations apparaît parfaitement démontrée par la description des caractéristiques qui viennent d'être soulignées.

Ainsi dès le plein développement de l'économie de plantation - vers 1960 - la formation sociale du plateau s'est caractérisée pour l'essentiel par la distinction entre d'une part les ethnies antérieurement installées à Dayes (au XVIII^e siècle) - les Ahlon et les Ewe - et d'autre part les Kabye immigrés du Nord - Togo. Cette distinction ethnique s'appuie sur des différences sociales et économiques majeures qui prennent leurs racines dans le domaine culturel et les rapports de production.

(3) Proportions calculées pour la population âgée de 6 ans et plus.

Pour évaluer si la spécificité des Kabye par rapport aux populations autochtones (Ewe et Ahlon) se retrouve également dans le domaine de la reproduction biologique il est nécessaire d'appréhender dans un premier temps les différences d'attitude à l'égard de la taille de la descendance ; puis lors d'une deuxième phase de saisir les différences dans les comportements qui conditionnent le nombre de naissances de chaque femme. Les attitudes et les comportements définis il sera possible de comparer les niveaux de la fécondité de chaque groupe ethnique et de mesurer leur capacité respective de reproduction.

II Attitude à l'égard de la taille de la descendance

La distinction entre les deux grands groupes ethniques en ce qui concerne la dimension souhaitée de la famille se dégage nettement des données présentées, recueillies en 1976 (tableaux n° 1 et 2). Cette différence se retrouve aussi bien au niveau du refus d'un autre enfant, du nombre de naissances supplémentaires désirées que de la taille définitive de la descendance voulue, ceci avec une structure par âge observée comparable d'un groupe ethnique à l'autre.

Descendance finale souhaitée (tableau n° 1) : l'écart est maximal dans les groupes les plus jeunes (15-29 et 30-39 ans) où il dépasse 3 enfants ce qui est considérable. La différence est plus faible dans le dernier groupe (40-49 ans) puisqu'intervient l'influence des descendance déjà atteintes proches d'un groupe ethnique à l'autre, cet écart dépasse cependant 1 naissance.

Descendance désirée : elle est en moyenne de 2,6 pour les Ewe - Ahlon et de 4,1 pour les Kabye, soit une différence de 1,5 naissances supplémentaires pour les Kabye.

Relation entre la descendance souhaitée et la descendance actuelle (tableau n° 2) : la quasi-totalité des femmes Kabye déclarent désirer plus d'enfants qu'elles n'en ont au moment de l'enquête, seules 6 % ne veulent pas accroître leur descendance. Au vue de ces données on peut affirmer que nous sommes en présence d'un stéréotype clairement énoncé, qui paraît particulièrement révélateur d'une attitude à l'égard de la taille de la famille.

Au contraire les Ewe - Ahlon manifestent une réserve notable devant l'accroissement de leur descendance : ainsi au niveau global 26 % des femmes ne veulent pas d'autres enfants (la proportion des refus est importante dès les descendance 3-4 enfants), et d'autre part un certain nombre de femmes Ewe et Ahlon auraient aspiré à avoir moins d'enfants que leur descendance actuelle (10 % des femmes ayant 5-6 enfants, et 44 % de celles qui en ont 7 et plus). Cette volonté d'avoir une descendance inférieure à celle qui est déjà atteinte, que l'on ne constate pas chez les Kabye, est tout à fait remarquable car les femmes ont le plus souvent tendance à faire correspondre la limite inférieure de la descendance souhaitée à la parité déjà atteinte, même si celle-ci est supérieure à leur souhait initial. Ainsi les femmes Ewe - Ahlon interrogées sont presque aussi nombreuses à refuser un autre enfant (38 %) qu'à désirer des naissances supplémentaires (41 %).

Refus d'une naissance supplémentaire (tableau n° 3)

Les refus d'une naissance augmentent très nettement avec l'âge. Jusqu'à 29 ans ils restent très marginaux, puis apparaissent en proportion importante à partir de 30 ans dans les groupes Ewe et Ahlon et à partir de 40 ans seulement chez les Kabye. Ceci confirme l'écart entre les groupes, les refus d'une nouvelle naissance étant moins

nombreux chez les Kabye quel que soit l'âge, excepté pour le groupe 14-19 ans (4).

Des différences profondes : la différence entre les groupes ethniques Ewe - Ahlon d'une part, Kabye d'autre part, est le facteur fondamental qui ressort de l'examen des attitudes des femmes à l'égard de leur fécondité ; cette distinction se manifeste à propos de tous les indices qui ont pu être mesurés au cours de cette analyse.

La seconde donnée essentielle, qui est d'ailleurs le fondement même de la différence entre les ethnies, paraît être le souhait maintes fois manifesté par les ethnies autochtones de pouvoir maîtriser leur fécondité pour la diminuer, tant en ce qui concerne la taille finale de la descendance que le calendrier de constitution de celle-ci (5). Au contraire les femmes Kabye expriment, de façon très prononcée, leur volonté d'avoir une descendance nombreuse et une forte fécondité.

III Les comportements

Après avoir constaté les différences importantes au niveau des attitudes il est nécessaire d'appréhender la traduction en terme de comportement des opinions exprimées par les femmes. Cet examen peut notamment être réalisé à travers les comportements en matière d'allaitement et de méthodes contraceptives adoptés par les femmes lors de la période la plus récente (c'est à dire durant le dernier intervalle fermé et le dernier intervalle ouvert soit pour l'essentiel de 1971 à 1976).

La prolongation de l'allaitement qui est un facteur décisif de la durée de l'aménorrhée post-partum (Léridon, 1973), demeure l'un des moyens d'espacement entre les naissances le plus couramment employé dans les pays en voie de développement (Cantrelle et Ferry, 1977) (6). Ce procédé même s'il n'est pas explicitement reconnu comme méthode contraceptive par les femmes, ce qui fait sa spécificité par rapport aux autres moyens traditionnels ou non, est implicitement tenu au niveau de la société pour un instrument de régulation de la fécondité ; et les différences des âges au sevrage dans les différentes populations peuvent entraîner des écarts dans le niveau de la fécondité de chacune d'entre elles.

Si l'on compare les résultats obtenus en ce domaine par les principales ethnies du plateau de Dayes on constate une très faible différence en ce qui concerne l'âge au début du sevrage (7) : 5,6 mois chez les Kabye et 6,3 mois chez les Ewe, et un écart plus

(4) Le pourcentage important de refus chez les Kabye de 14 à 19 ans (6,5 %) peut être rapproché de la plus faible fécondité des femmes à cet âge qui correspond peut-être à une volonté de retarder l'arrivée du premier enfant ou à la mise en correspondance à posteriori d'un désir (le refus d'une naissance) avec la réalité (une moindre fécondité); il est difficile d'apprécier dans quel sens se fait la relation.

(5) En ce qui concerne l'écart entre les naissances, 24 % des femmes Ewe - Ahlon souhaitent un intervalle entre les naissances supérieur à 42 mois, contre seulement 3 % des Kabye. D'autre part en ce qui concerne le terme de leur vie féconde 30 % des femmes Ewe - Ahlon désirent le fixer avant 40 ans pour seulement 3 % des Kabye.

(6) L'allaitement intervient également d'une seconde façon dans la mesure où il s'accompagne souvent d'une abstinence post - partum en conformité avec un interdit religieux ou des règles sociales (Caldwell and Caldwell, 1977), ce point sera abordé dans le chapitre sur les méthodes contraceptives.

(7) On appelle "début du sevrage" le moment où la mère donne à l'enfant une autre nourriture (bouillie et / ou aliment solide) en plus du lait maternel, et "fin de sevrage" le moment où elle cesse définitivement de l'allaiter.

important pour les âges en fin de sevrage : 19,4 mois chez les Ewe et 22,8 mois chez les Kabye soit une durée totale d'allaitement supérieure, de plus de trois mois, dans l'ethnie Kabye qui manifeste pourtant une volonté d'une descendance plus nombreuse.

Il existe donc une certaine contradiction chez les Kabye et chez les Ewe entre ce qui est déclaré au sujet de la taille de la descendance et les comportements en matière d'allaitement. Cette double contradiction, pour intéressante à remarquer qu'elle soit, ne saurait être décisive au niveau des résultats dans la mesure où l'effet de la durée de l'allaitement sur le prolongement de l'aménorrhée post-partum perd de son efficacité lorsque l'allaitement dépasse une certaine durée comme c'est le cas dans les deux populations considérées.

Connaissance et utilisation des méthodes contraceptives (tableau n° 4).

Il convient de distinguer l'abstinence post-partum, pratiquée par la quasi totalité des femmes, qui demeure le moyen de limitation des naissances le plus employé. Cette abstinence se prolonge de façon comparable dans les deux groupes ethniques les plus importants qui ont en ce domaine un comportement similaire (tableau n° 5). La durée moyenne se situe autour de 20 mois, mais 20 % des femmes pratiquent cette abstinence au-delà de deux ans et demi ; cette interruption des rapports sexuels après une naissance est directement liée à l'allaitement (75 % des femmes ne reprennent pas les relations sexuelles avec leur mari avant la fin du sevrage). La donnée importante de la durée d'abstinence réside dans le fait qu'elle se prolonge plus longtemps que l'aménorrhée dans plus de 3/4 des observations (79 % des cas chez les Kabye) et qu'elle est le facteur le plus déterminant de l'intervalle entre les naissances. Cette durée d'abstinence, provoquée principalement par des interdits liés à la santé de l'enfant, se révèle être supérieure à la période de stérilité physiologique post-partum : cas qui se présente assez rarement, et d'autant plus remarquable qu'il concerne deux populations distinctes où la polygamie n'est pas majoritaire (19 % des hommes sont polygames chez les Ewe - Ahlon et 28 % chez les Kabye).

La méthode dite Ogino ("absence de rapports certains jours du cycle"), enseignée par les agents sanitaires, est employée par une minorité de femmes : essentiellement des Ewe et des Ahlon résidant près des dispensaires ; au contraire les Kabye ne sont pas informées et ne peuvent pratiquer cette méthode.

A l'exception de ces modalités d'abstinence, prolongées ou temporaires, d'autres moyens (spermicide, stérilet, pilule, préservatif) sont connus d'une fraction de femmes (principalement Ewe et Ahlon) mais ne sont pas utilisés.

Aussi la seule différence dans l'utilisation de méthodes contraceptives concerne l'emploi de la méthode Ogino ; pour tous les autres moyens il existe une identité de comportement entre les groupes ethniques (8).

Homogénéité des comportements : s'il existe une distinction dans les opinions des femmes vis à vis de la maîtrise de leur fécondité et de la taille de leur descendance on ne retrouve pas cet écart dans le domaine des comportements essentiels que nous avons pu appréhender, bien au contraire on constate une homogénéité certaine des conduites adoptées par les femmes, que ces conduites soient la traduction logique des attitudes comme dans le cas des Kabye ou qu'elles expriment l'incapacité de traduire

(8) Par contre on retrouve l'écart au niveau des attitudes relevées précédemment dans ce domaine de la contraception puisqu'un tiers des femmes originaires de Dayes désirent avoir accès à d'autres méthodes que celles qu'elles connaissent, au contraire cette volonté n'est exprimée par aucune femme Kabye.

Les opinions avancées par méconnaissance des méthodes de contraception efficaces ou impossibilité de les utiliser comme dans le cas des femmes Ewe et Ahlon : ainsi les âges au sevrage sont-ils proches et les différences dans l'utilisation des moyens contraceptifs traditionnels ou modernes restent-elles très faibles.

IV Niveaux de la fécondité et de la reproduction naturelle des populations.

Les attitudes et les comportements définis il est nécessaire d'appréhender le niveau de reproduction de chacune des populations. Cette appréhension peut se faire à deux stades : la fécondité globale des femmes mesurée sur une longue durée qui permet de définir l'importance de leur potentiel de procréation puis la natalité des groupes ethniques pour la période la plus récente qui évalue leurs possibilités actuelles et futures de reproduction naturelle.

IV.1. Niveaux de la fécondité (9)

L'ethnie immigrée se révèle plus féconde que la population originaire de Dayes (tableau n° 6). La différence entre les fécondités cumulées à 50 ans existe sans être importante entre d'une part les Kabye et d'autre part les Ewe (- 0,73 naissance vivante) et les Ahlon (- 0,80 naissance vivante) ; l'écart entre les deux ethnies autochtones est minime (0,07 naissance vivante).

L'examen du calendrier de la fécondité laisse apparaître également certaines différences entre les groupes ethniques :

- Jusqu'à 20 ans la fécondité des Kabye est nettement inférieure à celle des Ewe et Ahlon ; la descendance des Kabye, définie ici par la fécondité cumulée, tarde à se constituer.

- De 20 à 30 ans les taux de fécondité sont comparables et l'écart entre les descendes reste stable.

- A partir de 30 ans la fécondité des Kabye devient largement supérieure et leur descendance rattrape (entre 35 et 40 ans) celles des autres ethnies puis les dépasse pour atteindre le niveau énoncé précédemment.

On constate que l'ethnie à la fécondité cumulée la plus faible possède le calendrier le plus précoce (les Ahlon) ; de même le calendrier des Kabye, qui ont la fécondité cumulée maximale est plus tardif. Les ethnies considérées ont donc des cycles de reproduction d'intensité et de calendrier distincts sans que l'on puisse rigoureusement opposé le niveau de leur descendance et leur potentiel de procréation.

La proximité des comportements en matière d'allaitement et de contraception explique pour une part le fait que les fécondités soient d'ordre comparable, la volonté des femmes Ewe et Ahlon de réduire leur descendance n'ayant pu s'exprimer dans la réalité par d'autres moyens de limitation des naissances que l'abstinence post-partum liée à l'allaitement, pratique utilisée de façon similaire par les Kabye.

IV.2. Natalité et croissance naturelle

Pour apprécier le niveau actuel de reproduction naturelle des populations et envisager

(9) Ces niveaux ont été mesurés grâce aux données fournies par l'histoire génésique des 1264 femmes de l'échantillon ; il s'agit là d'une tendance sur la période 1930-1976 qui représente la fécondité rétrospective globale des femmes observées.

ce qu'il pourrait être dans l'avenir il est essentiel de mesurer les données globales que sont le taux de natalité et de croissance naturelle du moment (10).

A partir de telles mesures on constate le niveau de reproduction nettement supérieur des Kabye par rapport aux ethnies autochtones. Les taux annuels de natalité (pour 1000) sont de : $50,5 \pm 6,3$ chez les Kabye et de seulement $33,3 \pm 2,8$ pour les Ewe - Ahlon ; et les taux annuels d'accroissement naturel (qui font intervenir la mortalité, légèrement supérieure chez les Kabye) sont respectivement de $3,8 \pm 0,6$ pour cent chez les Kabye et de $2,5 \pm 0,3$ pour cent chez les Ewe - Ahlon (11).

IV.3 Niveaux de reproduction naturelle

Si la fécondité des femmes Kabye est légèrement supérieure à celles des femmes autochtones lors de la période 1930-1976 la différence de croissance naturelle du moment (1976-1978) est beaucoup plus nette et traduit le dynamisme démographique nettement plus fort des Kabye. La poursuite des taux d'accroissement entraînerait un doublement de la population en 29 ans chez les Ewe - Ahlon et en 19 années seulement chez les Kabye.

V. Dynamisme démographique et stratégie sociale des populations

L'ensemble des résultats présentés sont parfaitement cohérents en ce qui concerne les Kabye : opinion des femmes favorable à une descendance élevée, non-utilisation des méthodes contraceptives si ce n'est l'abstinence post-partum nécessaire à la préservation de la santé de l'enfant, niveau élevé de la fécondité des femmes mesurée sur une longue période, croissance naturelle du moment importante. Tous ces éléments sont le symbole d'un fort dynamisme démographique interne et d'un potentiel élevé de reproduction biologique, exprimé tant au niveau des attitudes individuelles que des comportements collectifs. Ces comportements de forte croissance de la population traduisent sur le plan démographique la stratégie sociale d'un groupe ethnique immigré et minoritaire entièrement engagé dans les activités agricoles des cultures de rente (Quesnel et Vimard, 1981) qui tient à réduire le déséquilibre démographique favorable aux ethnies autochtones et qui désire mettre en valeur et développer au maximum l'exploitation agricole et les plantations. Ceci fait de la disponibilité d'une main d'oeuvre importante une priorité majeure. Cette disponibilité ne peut être assurée, vu le système de production, qu'au sein de la famille par une descendance nombreuse ; et elle nécessite le maintien des normes traditionnelles sur les institutions et les pratiques liées à la reproduction biologique (famille, nuptialité, méthodes d'espacement des naissances).

A la grande logique des résultats qui caractérisent les Kabye correspond une certaine contradiction dans les données concernant la reproduction des ethnies autochtones. La natalité des Ewe - Ahlon pour la période la plus récente est faible, par rapport à celle des Kabye et relativement aux données habituellement rencontrées en Afrique de l'Ouest. Cette faiblesse ne provient pas d'un potentiel limité de fécondité des femmes, tel qu'il a pu être mesuré sur une longue période rétrospective, si ce potentiel est inférieur à celui des Kabye, l'écart n'apparaît pas décisif ; elle ne peut non plus être expliquée par des comportements en matière d'allaitement et de contraception sensiblement identiques à ceux des Kabye. Par contre certaines données semblent être déterminantes ; sans les développer on peut souligner : une structure de population où le poids des femmes les plus fécondes est défavorable à une forte natalité, une fréquence plus grande des absences, un abandon des normes traditionnelles de la nuptialité

(10) Taux de natalité et de croissance naturelle calculés pour la période 1976-1978 à partir des données fournies par une observation suivie par enquête renouvelée (Vimard, 1980 b).

(11) La différence entre les structures par âge n'est pas la seule cause de cet écart entre les taux de natalité, interviennent également l'instabilité matrimoniale et la mobilité résidentielle plus forte des Ewe. Les conséquences de cette croissance naturelle plus élevée des Kabye paraissent importantes pour les relations inter-ethniques dans une période où la pression foncière s'accroît et devient un problème quant aux possibilités réelles de redéploiement de l'économie de plantation.

et la perte de cohésion des familles élargies qui occasionnent une instabilité matrimoniale plus importante. Ce dernier point apparaît essentiel car la destructuration matrimoniale intervient sur le nombre de couples constitués (en 1976, 78 % des femmes kabye de 15 à 49 ans vivent en état de mariage et la proportion n'est plus que de 66 % pour les Ewe - Ahlon). Mobilité résidentielle et instabilité matrimoniale conduisent à une diminution de la durée d'exposition au risque de conception et par là à une baisse de la natalité. Cet affaiblissement de la taille de la descendance est indispensable à l'intégration des enfants dans un procès de reproduction sociale différent de celui d'une société rurale essentiellement basée sur le développement agricole. Ce processus de reproduction des Ewe devient principalement centré sur une stratégie cohérente qui vise à l'intégration des jeunes dans l'appareil d'Etat. Cette stratégie nécessite une scolarisation prolongée qui ne peut s'accomplir, vue la charge financière qu'elle entraîne, que si les enfants supportés par un ménage sont moins nombreux qu'auparavant ; cette stratégie doit donc reposer sur une croissance naturelle plus faible.

CONCLUSION

Les groupes ethniques, qui composent la population du Plateau de Dayes, ont en 1976-1978 des niveaux de croissance naturelle très différents. Cet écart ne provient pas, pour l'essentiel, d'une distinction dans les potentiels de fécondité des femmes, ni d'une différence dans les comportements directement en rapport avec la procréation et l'intervalle entre naissances (allaitement, contraception) proches d'une ethnie à l'autre. Par contre cet écart peut être plus profondément relié à une opposition dans les stratégies de reproduction des groupes sociaux qui renvoie à des distinctions dans les pratiques sociales (cohésion matrimoniale, stabilité résidentielle notamment).

Il est intéressant de remarquer que ces pratiques sociales prises au sens large sont en conformité avec les attitudes individuelles des femmes vis à vis de la taille de leur descendance.

Tableau n°1 : Nombre moyen d'enfants désirés selon l'âge de la mère

	: - 15 - 29 ans	: 30 - 39 ans	: 40 - 49 ans	: Ensemble
EWE - AHLON	: 4,4	: 4,8	: 6,1	: 5,0
KABYE	: 7,5	: 7,9	: 7,4	: 7,7

Source : enquête sociologique

Tableau n°2 : Descendance souhaitée et descendance actuelle

Descendance: Relation descendance souhaitée / descendance actuelle										
actuelle	EWE - AHLON				KABYE					
	<	=	>	NP	<	=	>	NP		
0	:	0	:	80	:	20	:	-	:	-
1 - 2	:	0	:	10	:	70	:	20	:	0
3 - 4	:	0	:	32	:	64	:	4	:	0
5 - 6	:	10	:	43	:	9	:	38	:	0
7 et +	:	44	:	32	:	0	:	24	:	0
Ensemble	:	12	:	26	:	41	:	21	:	0

Source : enquête sociologique

Tableau n° 3 : Refus d'un autre enfant selon l'ethnie et l'âge de la femme (en pourcentage).

Ethnie	Age de la femme			
	: 14 - 19 ans	: 20 - 29 ans	: 30 - 39 ans	: 40 - 49 ans
EWE	: 3	: 2	: 23	: 56
AHLON	: 0	: 0	: 17	: 65
KABYE	: 6	: 0	: 4	: 22

Source : enquête fécondité

Tableau n° 4 : Connaissance et utilisation des différents moyens contraceptifs (nombre de réponses positives pour 100 femmes de chaque ethnie)

	Connaissance		Utilisation	
	EWE - AHLON	KABYE	EWE - AHLON	KABYE
Médicament traditionnel	1	0	0	0
Interruption prolongée des rapports sexuels	94	100	92	100
Absence de rapport certains jours du cycle	45	3	21	3
Spermicide	29	6	0	0
Stérilet	11	3	0	0
Pilule	10	6	1	0
Préservatif	6	0	1	0

Source : enquête sociologique

Tableau n° 5 : Durée de l'abstinence post-partum (répartition pour 100 femmes dans chaque groupe ethnique d'après des observations réalisées sur les deux dernières grossesses).

	DUREE EN MOIS							N.P.	durée moy.
	1 à 5	6 à 11	12 à 17	18 à 23	24 à 29	30 et +			
EWE - AHLON	5	12	24	12	22	21	4	21	
KABYE	6	8	35	18	14	19	-	20	

Source : enquête sociologique

Tableau n° 6 : Taux de fécondité par groupe d'âges (p. 1000) et fécondité cumulée à différents âges.

Groupe d'âges	taux de fécondité			Age	fécondité cumulée		
	Ewe	Ahlon	Kabye		Ewe	Ahlon	Kabye
14	12	44	7				
15 - 19	170	200	97	20	0,91	1,04	0,68
20 - 24	310	310	299	25	2,46	2,59	2,17
25 - 29	312	314	319	30	4,02	4,16	3,76
30 - 34	269	277	300	35	5,36	5,54	5,26
35 - 39	193	192	256	40	6,33	6,50	6,54
40 - 44	104	69	185	45	6,85	6,84	7,46
45 - 49	35	22	59	50	7,02	6,95	7,75

Source : enquête fécondité

Bibliographie des textes cités

- CALDWELL (J.C.) and CALDWELL (P.), 1977. - The role of marital sexual abstinence in determining fertility : A study of the Yoruba in Nigeria. - Population Studies 31 (2) : 193 - 218.
- CANTRELLE (P.) et FERRY (B.), 1977. - Approche de la fécondité naturelle dans les populations contemporaines. - Natural Fertility / Fécondité naturelle, Ed. H. LERIDON, J. MENKEN, Ordina Edition, Liège, 1979 p. 317.370.
- CORNEVIN (R.), 1959. - Histoire du Togo. - Berger - Levrault, 1959 ; 2ème éd., revue et mise à jour, 1962.
- LERIDON (H.), 1973. - Aspects biométriques de la fécondité humaine. - I.N.E.D. Travaux et Documents cahier n° 65. P.U.F. 1973
- QUESNEL (A.) et VIMARD (P.), 1981. - Structures scolaires et structures d'activité : expressions de reproductions sociales en économie de plantation : le cas du plateau de Dayes (Sud-Ouest Togo). - Communication à la Chaire Quetelet, Gembloux, 6-8 Mai 1981, 21 p. multigr.
- VIMARD (P.), 1980 a. - Nuptialité, fécondité et mortalité dans l'enfance en économie de plantation : le cas du plateau de Dayes (Sud-Ouest Togo). - ORSTOM, Paris 1980. Thèse de IIIe cycle, Paris I, Institut de Démographie de Paris. 421 p. multigr.
- VIMARD (P.), 1980 b. - Enquêtes démographiques sur la région des Plateaux (1978-1979). Premiers résultats. - ORSTOM, Lome, Février 1980, 59 p. multigr.